



Secretariat of the Convention on Biological Diversity

INTERNATIONAL DAY FOR BIODIVERSITY
PROTECT BIODIVERSITY IN DRYLANDS

**22 May
2006**



ACHIEVING THE 2010 TARGET!

Excellence, Mesdames et Messieurs,

Hier, quelques instants à peine après mon arrivée, j'ai eu grand plaisir à déguster avec mon ami Nabil Hammada, le point focal de la Convention, un thé à la menthe, à Sidi Bou Said, au café Chabaane qui domine la baie de Tunisie. Aveuglé par la lumière, limpide et transporté par la beauté exceptionnelle de ce paysage rarissime, j'ai été subitement envahi par un profond sentiment de tristesse. En effet, cette beauté exceptionnelle de Dame nature et ses bienfaits, fruit de millions d'années d'évolution sont sérieusement menacés du fait de l'homme qui en est, en dernier ressort, le principal bénéficiaire.

Les pressions exercées du fait des activités humaines sur les fonctions naturelles de la planète ont atteint un tel degré que les capacités des écosystèmes à répondre aux besoins des générations futures sont désormais sérieusement, et peut-être irréversiblement, compromises. Les changements anthropiques sur les fonctions naturelles de notre planète n'ont jamais été, depuis l'apparition de l'homme sur terre, aussi destructeurs que durant le demi-siècle écoulé, entraînant ainsi une extinction inégalée de la biodiversité.

Le rapport « l'État de la biodiversité dans le monde » que vient de rendre publique le Secrétariat de la Convention des Nations Unies sur la diversité biologique que j'ai l'honneur de présider depuis le début de cette année, résonne comme une véritable sonnette d'alarme.

Selon ce rapport, l'humanité serait à la veille de la plus grave extinction d'espèces jamais connue depuis celle des dinosaures, il y a de cela 65 millions d'années. Au cours du siècle écoulé, le taux d'extinction des espèces aurait été multiplié par 1 000. Au cours des 500 dernières années, l'extinction aurait été de 1 000 espèces par an. Aujourd'hui, entre 15 000 et 50 000 espèces disparaîtraient annuellement. Trois espèces disparaîtraient toutes les heures.

Cet état des lieux effrayant vient conforter les résultats de « l'Évaluation des Écosystèmes pour le Millénaire », réalisée pendant quatre ans par plus de 1 395 experts appartenant à plus de 95 pays. Il est reconnu que les écosystèmes constituent le socle du bien-être de l'humanité. Malheureusement, des 24 services examinés par l'Évaluation des Écosystèmes pour le Millénaire, quinze accusent un déclin, y compris les terres arides et semi-arides. Le coût économique de la désertification et de la sécheresse est estimé à plus de 42 milliards de dollars par an. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, plus de terres ont été converties pour les besoins de l'agriculture que durant les deux siècles précédents.



United Nations
Environment
Programme

Tel.: +1 514 288 2220
Fax: +1 514 288 6588

Web: <http://www.biodiv.org>
Email: Secretariat@biodiv.org

413 Saint-Jacques Street, Suite 800
Montréal, Québec H2Y 1N9
Canada

En même temps que nous observons cette dégradation, la richesse de la planète a été multipliée par six depuis 1950. L'économie mondiale continue de connaître une croissance soutenue. Selon l'OMC, les exportations mondiales de marchandises ont connu une croissance de 9% en 2004, celles-ci dépassant le seuil des 10 000 milliards de dollars en 2005. Alors que les pays riches jouissent d'un niveau de prospérité inégalé dans l'histoire de l'humanité, plus de deux milliards d'êtres humains subissent les affres de la pauvreté absolue. Les modes de production et de consommation insoutenables, d'une part, et la pauvreté abjecte, d'autre part, sont en effet à l'origine de la dégradation des bases de la vie sur terre.

L'empreinte écologique de l'humanité dépasserait aujourd'hui de 20% les capacités biologiques de la planète. Nous consommons plus de ressources naturelles que les capacités régénératrices peuvent en offrir. L'humanité vit au-dessus des moyens et des capacités de notre planète. Si l'humanité devait avoir le même niveau de vie que la population du Royaume-Uni, il nous faudrait trois planètes et demie, et si nous devions tous avoir le même modèle de consommation que les citoyens américains, il nous en faudrait cinq.

Depuis la nuit des temps, l'homme a utilisé plus de 7 000 espèces de plantes pour satisfaire ses besoins. Aujourd'hui, 150 plantes seulement sont utilisées et la majorité d'entre nous utilisons 12 espèces seulement. Le Proche-Orient est le lieu d'origine de nombreuses de ces espèces comme: le blé, l'orge, les lentilles, les espèces de fourrage et plusieurs espèces d'arbres fruitiers. Les espèces originaires des zones arides du Proche-Orient nourrissent 38% de la population du monde. De plus, 44% des terres agricoles du monde sont localisées dans les zones arides.

Cette dégradation intervient au moment même où l'humanité, ou du moins sa frange la plus privilégiée, n'a jamais été aussi prospère et sa maîtrise du progrès technique et technologique aussi complète et dominante.

Est-il, de ce fait, étonnant de constater que durant le demi-siècle écoulé, les deux tiers des terres agricoles aient été dégradées d'une manière ou d'une autre? Plus de 6 millions d'hectares de terres arables dans des zones arides sont engloutis chaque année par la désertification qui menace la sécurité alimentaire d'une population mondiale aux besoins sans cesse croissants.

Les zones arides couvrent aujourd'hui plus que 40% de la surface de la terre, mais environ 90% de la population des terres arides habitent des pays en voie de développement. Huit des dix pays les plus pauvres du monde sont localisés dans des zones arides et, en 2005, le Sommet des Nations Unies a identifié les zones arides comme étant un élément essentiel au développement durable

La dégradation des zones arides affecte plus de 80 pays, soit une personne sur six; elle menace directement la vie de 250 millions de personnes parmi les plus pauvres de la planète.

De plus, dans les pays en voie de développement, le taux de mortalité infantile moyen est de 54 enfants pour 1 000 naissances dans les zones arides. Ce taux est deux fois plus élevé que dans les autres régions de pays en voie de développement. La pauvreté dans les zones

arides ne contribue pas seulement à la dégradation des ressources pour les générations futures, mais aussi à la migration humaine, à l'instabilité globale, et à certaines des pires crises humanitaires des temps modernes.

Malgré ces défis, les zones arides abritent une biodiversité spectaculaire. Sur les terres du Serengeti survient une migration annuelle de plus de 2 millions d'ongulés alors qu'ailleurs, en Méditerranée, l'écosystème supporte plus de 11 700 espèces endémiques.

Dans les zones arides, les ressources de la biodiversité jouent un rôle prédominant pour le bien-être des hommes. Les ressources de la biodiversité à l'état sauvage et les produits forestiers non ligneux représentent plus de 50% des revenus ruraux au Sénégal. Au Moyen-Orient, dans une région composée à 90% de terres arides, plus de 40 millions de personnes basent leur subsistance sur les ressources naturelles. Malheureusement, plus de 2 300 espèces propres aux zones arides sont aujourd'hui menacées d'extinction.

Nous sommes ici, aujourd'hui, pour examiner l'avenir des zones arides. Les zones arides renferment certaines des conditions environnementales les plus difficiles. Par exemple, dans le bassin de la Kalahari, l'écart de températures entre nuit et jour est régulièrement de 40 degrés et plus. Certains endroits du désert Atacama, au Chili, ne voient la pluie que toutes les quelques décennies.

Aujourd'hui, il est indéniable que l'avenir des zones arides est, plus que jamais, précaire. La désertification et la perte de la biodiversité menacent la capacité des écosystèmes arides à soutenir la vie. C'est pour cela que les 110 Chefs d'États et de gouvernements réunis en 2002, à l'occasion du Sommet Mondial du Développement Durable, se sont engagés à réduire de façon substantielle la perte de la biodiversité, y compris dans les zones arides à compter de 2010. Cette engagement a été réitéré à New York en septembre 2005 par 154 Chefs d'États et de gouvernements, à l'occasion du sommet du « Millénaire+5 » portant sur l'examen des Objectifs du Millénaire pour le Développement.

C'est, de ce fait, une source de grande satisfaction de noter que notre rencontre aujourd'hui se tient sous le patronage de Son Excellence Mr Zine El Abidine Ben Ali, Président de la République de Tunisie à qui je dois rendre un hommage marqué pour sa récente décision d'étoffer la collection du Musée « Culture et Nature » de la Convention sur la diversité biologique par une mosaïque représentant le riche héritage culturel, artistique et naturel de la Tunisie et son passé, aussi glorieux qu'antique. Qu'il en soit remercié et je prierais les autorités tunisiennes, ici représentées par SEM Nadhir Hamada, le Ministre de l'Environnement et du Développement Durable, de transmettre à son Excellence le Président de la Tunisie nos sentiments de profonde reconnaissance pour cette décision d'une haute signification.

Je tenais également à féliciter l' UNESCO, ici représentée par M. Walter R. Erdelen, le Sous-Directeur général, pour sa sage décision de tenir ici à Tunis, la présente Conférence Internationale Scientifique sur les Déserts et la Désertification.

Où mieux se réunir, pour parler de solidarité internationale pour la lutte contre la désertification que dans le pays dont le Président a clamé haut et fort sa proposition en vue de la création d'un Fonds International de Solidarité?

Où mieux se réunir, cinquante ans après la première conférence internationale scientifique sur cette question qu'ici, à Tunis, qui célèbre le 600ème anniversaire de la mort d'Ibn Khaldoun, cet homme de science et de savoir qui a tant donné à la science universelle et ici même, à quelques vols d'oiseau de la Mosquée Zitouna, véritable monument de la science au service du progrès de l'humanité?

Où mieux se réunir pour faire le point sur le chemin qui reste à parcourir en matière de développement durable des écosystèmes fragiles, qu'ici en Tunisie, le pays des 270 boulevards de l'environnement, dont le couvert végétal est passé de moins de 3% à plus de 12% et qui consacre plus de 1,2% de son PIB à la protection de l'environnement?

Où mieux se réunir pour célébrer « l'Année internationale des déserts et de la désertification » qu'ici même en Tunisie, pays qui a fait des déserts une ressource économique et un espace de convivialité et respect de la nature et du patrimoine culturel?

Je tenais donc, en votre nom à tous, rendre hommage à Son Excellence M. Nadhir Hammada pour son œuvre méritoire en vue du développement durable en Tunisie, qui ne saurait se concevoir en dehors du développement durable des zones les plus vulnérables, à la tête desquelles se trouvent les zones arides et semi-arides.

Parce que les déserts ne sont pas synonymes de mort et de désolation mais de vie, certes spécifiques à un écosystème aux conditions climatiques difficiles, la Convention sur la diversité biologique s'est engagée très tôt pour la protection de la diversité biologique des terres arides, à travers un programme de travail conjoint avec la Convention sœur des Nations Unies sur la lutte contre la désertification, dont je salue l'engagement inlassable de son Secrétaire exécutif, M. Arba Diallo, véritable guerrier du désert. La huitième réunion de la Conférence des Parties à la Convention sur la diversité biologique, qui s'est tenue à Curitiba, Brésil, en mars dernier a tenu à renforcer cette relation unique au sein de la famille des Conventions dites de Rio.

Il était donc dans l'ordre naturelle des choses que cette année le thème de la célébration de la journée mondiale de la diversité biologique soit la lutte contre la désertification, en guise de contribution à l'Année internationale, et en guise de solidarité aux populations affectées.

À cette occasion, M. Kofi Annan, le Secrétaire Général des Nations Unies, a lancé un message à la communauté internationale dont l'esprit et la lettre nous interpellent aujourd'hui aussi :

« En cette journée internationale de la diversité biologique, engageons-nous solennellement à redoubler d'efforts pour protéger la biodiversité dont dépend notre planète. Prenons l'engagement de préserver nos terres arides et unissons nos efforts pour réaliser

l'objectif 2010 des chefs d'État visant à réduire de façon substantielle la perte de la diversité biologique, y compris celle des terres arides. »

Je demeure convaincu que vos assises, qui réunissent plus de 300 scientifiques de renommée mondiale, apporteront une précieuse contribution à l'œuvre de la protection de la vie sur terre, où qu'elle se trouve, même dans les déserts.

Je vous remercie de votre attention.